

ANIMORPHS



L'AFFRONTEMENT

K. A. APPLGATE

GALEIMARD JEUNESSE

Dans la même série :

1. L'INVASION
2. LE VISITEUR

ANIMORPHS

K.A. Applegate

3.

L'AFFRONTEMENT

Traduit de l'américain
par Nicolas Grenier

GALLIMARD JEUNESSE

Chapitre 1

Je m'appelle Tobias. Je suis un caprice de la nature, unique en son genre.

Je ne vous dirai pas mon nom de famille. Je ne peux pas le faire. Pas plus que celui de la ville où j'habite. Je veux tout vous raconter, mais je ne peux pas vous donner d'indications sur ma véritable identité, ni sur celle des autres. Tout ce que je vais vous dire est vrai. Je sais que ça va vous paraître incroyable, mais croyez-le quand même.

Je m'appelle Tobias. Je suis un adolescent normal, je crois. Du moins je l'étais. À l'école, j'étais moyen. Pas super, mais pas mauvais non plus : moyen.

Je crois que je faisais un peu niais. Grand, mais pas assez pour ne jamais me faire chahuter. J'avais les cheveux blonds, plutôt en bataille parce que je n'arrivais jamais à les coiffer. J'avais les yeux... De quelle couleur étaient mes yeux ? Ça ne fait que

quelques semaines et j'oublie déjà certaines choses du temps où j'étais humain.

J'imagine que ça n'a pas d'importance, de toute façon. Maintenant, j'ai les yeux bruns et dorés. Ils expriment toujours la férocité et la colère. Moi, je ne suis pas tout le temps féroce ou en colère, mais c'est l'air que j'ai.

Un après-midi, je planais sur les thermiques, l'air chaud qui monte. Je m'étais laissé porter très haut dans le ciel, et des nuages bas et gonflés d'humidité filaient à un mètre à peine au-dessus de moi.

J'ai alors regardé vers le sol avec toute la puissance de mon regard perçant. De mes yeux féroces. Je savais encore lire ; je n'avais pas oublié. Et j'arrivais à distinguer le grand panneau rouge et blanc qui disait : « Dan le Faucon – Roi de l'occasion ».

J'ai plaqué les ailes tout contre mon corps et j'ai commencé à me laisser tomber.

En bas, en bas, en bas ! Vite. Plus vite !

Je tombais en fendant l'air chaud du crépuscule, comme une pierre. Comme un obus qui cherche sa cible. Tout était silencieux, à part le sifflement de l'air contre mes ailes. Le sol montait vers moi, comme s'il essayait de me rattraper.

J'aperçus la cage. Elle ne faisait pas plus d'un

mètre de côté. À l'intérieur, il y avait un faucon. C'était une queue rousse. Comme moi.

L'homme était à côté. Je le reconnaissais parce que je l'avais vu dans une pub à la télé. C'était lui, Dan le Faucon, et le garage de voitures d'occasion lui appartenait. C'est lui qui retenait la femelle queue rousse prisonnière. Elle lui servait de mascotte. Dans les pubs, il l'appelait Polly-Casse-les-Prix. Ça me rendait malade, j'étais furieux.

Je vis la caméra. Trois types s'affairaient autour; ils allaient bientôt tourner une publicité en direct. Je m'en fichais.

Dan le Faucon se dirigea vers la cage pour donner à manger à la queue rousse. La cage était fermée par un cadenas à combinaison, comme pour les vélos. Quatre chiffres; je les distinguai quand il composa le code : 8 – 1 – 2 – 5.

J'étais à deux cents mètres d'altitude et je piquais vers la terre à cent dix à l'heure. Mais je parvins à voir les chiffres. Et l'humain en moi, Tobias, se souvenait.

Dan ouvrit la cage et y lança un peu de nourriture. Puis il la referma et remit le cadenas.

De puissants projecteurs s'allumèrent. La publicité commençait. Elle allait être diffusée en direct dans toute la région.

Ce que j'avais en tête était fou. Complètement

ouf, aurait dit Marco. C'était un de ses mots préférés, ouf.

Je m'en fichais.

Il y avait un faucon dans une cage minuscule, qui servait de mascotte à un vendeur de voitures minable. Ça n'allait pas durer, en tout cas pas si je pouvais faire quelque chose.

– TSHHHHRR! hurlai-je.

À six mètres du sol, j'ouvris mes ailes. La pression fut terrible. Je me servis en partie de cette puissance pour obtenir une grande vitesse de vol. Comme une flèche, je fusai entre les voitures garées, jusqu'à la cage.

Je me posai sur les barreaux et m'y agrippai avec mes serres.

Avec la pointe recourbée de mon redoutable bec, je bougeai le premier chiffre.

– Hé! Qu'est-ce que... cria quelqu'un.

Les projecteurs se braquèrent sur moi.

– Eh bien, mesdames et messieurs, amis téléspectateurs, s'exclama Dan, surpris, je crois que nous avons un oiseau qui essaie de rentrer dans la cage de notre Polly-Casse-les-Prix. Faites-le décamper, les gars.

« T'as raison, me dis-je, fais-moi décamper. »

Je fis tourner le second chiffre. Des gens venaient vers moi. J'aperçus un mécanicien qui avait attrapé

une grande clé anglaise. Mais je n'allais pas partir avant d'avoir libéré cet oiseau.

Les faucons n'ont rien à faire dans des cages. Leur place est dans le ciel.

Ils m'encerclaient déjà.

– Vas-y Earl! Tape-lui dessus!

– Fais gaffe à son bec!

– Peut-être qu'il a la rage!

VLAM! Le mécanicien fit tournoyer sa clé, et me manqua de peu. Si je ne trouvais pas de renfort, et vite, j'étais mort.

< Rachel? appelai-je mentalement. Rachel? Maintenant, ce serait le bon moment! >

< Désolée! J'ai raté le bus. Je viens d'arriver! >

Sa voix résonnait dans ma tête. Nous appelons ça la parole mentale. C'est quelque chose que nous pouvons faire quand nous morphosons.

Je poussai un soupir de soulagement : les renforts étaient en route.

– YAHHHHOOOU!

– Mais qu'est-ce que c'est que ce... s'écria le mécanicien.

Je savais ce que c'était. C'était Rachel, la blonde et jolie Rachel. Bien qu'à ce moment précis, elle ne fût pas jolie – impressionnante, oui, mais jolie, non.

BADABOUM! CRAC!

– Oh mon Dieu, s'étrangla Dan. Laissez tomber

l'oiseau, il y a un éléphant qui piétine les décapotables!

J'aurais souri, si j'avais eu une bouche.

J'achevai de composer le code et ouvris la porte de la cage d'un coup de bec.

La queue rousse était méfiante. C'était un vrai faucon, qui ne disposait que de son esprit d'animal et de ses instincts pour se guider. Cependant, elle savait reconnaître une porte ouverte sur le ciel.

Dans un grand froissement de plumes grises, brunes et blanches, elle sortit de la cage. Elle ne savait pas que je l'avais libérée; elle n'était pas capable de se faire ce genre de réflexion. Elle n'éprouvait pas de reconnaissance non plus. Mais elle battit des ailes et s'éleva dans l'air. Libre.

Et c'est à ce moment-là que j'ai ressenti le plus étrange des sentiments. L'impression qu'il fallait que je parte avec elle. Que je sois avec elle.

< On peut s'en aller, maintenant? > demanda Rachel.

Elle barrissait très fort et piétinait les voitures en agitant la trompe. Ce qu'on appellerait bien s'amuser, chez des éléphants. Mais il était temps que nous partions. Et que Rachel reprenne sa forme humaine.

Je regardai à nouveau vers le ciel. Je vis le soleil qui brillait à travers la queue rousse de la femelle faucon. Elle s'élança vers le soleil couchant.

Chapitre 2

< J'entends des sirènes >, dis-je d'un ton pressant.

< Moi aussi, fit Rachel, j'ai des oreilles grandes comme des armoires à glace. Tu crois vraiment que j'aurais pu ne pas les entendre ? Je démorphose aussi vite que je peux. >

< J'espère juste que ce sont de vrais policiers. Pas des Contrôleurs. >

Nous avons rejoint un petit bois derrière le garage de Dan, plus exactement un bouquet d'arbres rabougris coincés entre les voitures à vendre et un supermarché.

Perché sur une branche basse, je regardais Rachel retrouver sa forme humaine.

Si vous n'avez jamais vu quelqu'un morphoser, vous ne pouvez pas imaginer à quel point c'est bizarre.

Au départ, Rachel était un éléphant d'Afrique

adulte. Trois mètres de haut, presque deux fois autant de la tête à la queue. Elle pesait au moins deux mille cinq cents kilos. Je dis « au moins » parce que nous n'avons jamais essayé de la mettre sur une balance de salle de bains.

Elle avait deux défenses recourbées, chacune de la taille d'un enfant. Et une trompe qui traînait par terre quand elle marchait, avec laquelle elle pouvait attraper un grand Hork-Bajir en colère et l'envoyer valser six mètres plus loin.

Je l'avais vue faire.

< Tobias, tu aurais au moins pu attendre qu'il ait fini de tourner cette publicité. Des milliers de gens ont vu ça à la télé, des milliers! >

< La plupart des gens se diront que c'était un tru-
cage. >

< La plupart des gens peut-être. Mais pas les Contrôleurs. N'importe quel Contrôleur qui voit ça devine tout de suite qu'il ne s'agit pas de simples animaux. >

Contrôleur. Un mot que vous devez connaître. Un Contrôleur, c'est quelqu'un – n'importe qui – qui a un Yirk dans la tête. Les Yirks sont des parasites extraterrestres. De sales petites limaces maléfiques qui vivent dans le cerveau d'autres espèces et les asservissent. Tous les Hork-Bajirs sont des Contrô-

leurs. Les Taxxons aussi. Et de plus en plus d'humains; des humains contrôleurs.

Sous mes yeux, Rachel se mit à rétrécir. Sa queue mince et raide remonta, avalée comme un spaghetti. Sa trompe rapetissa.

Des cheveux blonds apparurent sur son grand front gris. Ses yeux se promenèrent à travers son visage, vers le milieu. Les immenses oreilles parcheminées devinrent roses, petites et parfaitement dessinées.

< Les autres ne vont pas être contents, hein? >

< Oh oui. Je crois bien. >

< C'était mon idée, j'en prends la responsabilité. >

< Oh tais-toi, Tobias. Arrête de jouer au martyr. En plus, c'était vachement marrant d'écraser ces voitures! >

Elle était assez petite, maintenant, pour pouvoir se dresser sur ses pattes arrière. Quand elle le fit, ses membres avant redevinrent lisses et humains. Ses pattes arrière perdirent leur lourdeur et laissèrent place à ses longues jambes fines.

Sa tenue d'animorphe, un justaucorps de danse noir et moulant, apparut.

Les défenses se rétractèrent avec un chuintement et se transformèrent en une rangée de dents étincelantes.

C'était une fille très jolie, belle, même, sauf qu'elle avait encore un nez gris et long de cinquante centimètres.

Enfin, la trompe s'enroula sur elle-même pour devenir un nez normal.

Rachel était de nouveau une fille. Pieds nus parce que personne n'avait encore trouvé le moyen de morphoser en chaussures. Sa bouche était redevenue normale. Elle parlait maintenant avec sa voix, et non plus dans ma tête. La parole mentale est réservée aux périodes d'animorphe.

– OK, je suis de retour, sauvons-nous !

Les sirènes se rapprochaient de plus en plus.

< Va au supermarché. Je vais monter jeter un coup d'œil d'en haut. >

– J'espère qu'ils vendent des tongs, grommela Rachel. Cette histoire de chaussures est pénible.

L'éléphant avait disparu ; la fille était de retour.

Vous voyez ? Je vous avais dit que ce serait difficile à croire.

Tout a commencé dans le chantier de construction abandonné, lorsque nous avons vu atterrir le vaisseau spatial d'un prince andalite. C'était le dernier des Andalites dans notre système solaire. Lui et les siens avaient livré une grande bataille pour repousser le vaisseau ravitailleur des Yirks.

Ils s'étaient battus et ils avaient perdu.

Et maintenant, les Yirks sont parmi nous. Et ils essaient d'asservir la race humaine.

Avant d'être exécuté par le chef des Yirks, une horrible créature nommée Vysserk Trois, l'Andalite nous a fait un don formidable – un don qui peut aussi être une malédiction.

Le don est le pouvoir de morphoser. D'acquiescer l'ADN de n'importe quel animal vivant et de devenir cet animal. Jusqu'alors, jamais personne, en dehors des Andalites, n'avait reçu le pouvoir de morphoser.

Cela signifie une vie de secrets. Et de terribles dangers. Les Yirks nous prennent pour une petite bande de survivants andalites. Ils savent que des créatures ayant le pouvoir de morphoser ont attaqué leur bassin yirk. Ils savent que certaines se sont même infiltrées dans la maison d'un de leurs principaux Contrôleurs, Chapman.

Mais ils ignorent que nous ne sommes que cinq adolescents humains ordinaires, qui rentreraient chez eux tranquillement un soir.

Vysserk Trois nous veut, morts ou vifs, et il a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut.

Pourtant, j'étais content de combattre les Yirks. Peut-être est-ce simplement que j'avais moins à perdre que les autres. Ou peut-être quelque chose, chez ce prince andalite solitaire, vaincu mais

courageux, m'avait-il touché si profondément que je ne regretterai jamais de me battre.

Il y a cependant un prix à payer. Car le pouvoir de l'animorphe a ses limites. Il ne faut jamais rester dans une animorphe plus de deux heures. Si vous dépassez le temps, vous restez prisonnier.

Pour toujours.

C'est ça, la malédiction.

C'est pour ça que je n'ai pas repris ma forme humaine, comme l'a fait Rachel.

Elle allait mettre un moment à rentrer chez elle en bus. Je me déplaçais plus rapidement ; j'avais donc un peu de temps devant moi.

Le soleil se couchait et, en pensée, je revoyais la queue rousse libérée qui volait vers le soleil.

J'espérais qu'elle avait trouvé un joli coin de forêt où passer la nuit. C'est ce qu'aiment les faucons à queue rousse : une bonne branche d'arbre avec une vue dégagée sur une clairière pleine de petites souris, de rats, de musaraignes et de campagnols qui trottaient sous leurs yeux. C'est comme ça que nous... qu'ils... chassent.

Je me dirigeai vers les grands bâtiments du centre-ville, et je profitai d'un superbe thermique qui ondulait le long d'un gratte-ciel. Un thermique, c'est comme une grosse bulle d'air chaud. Il vous

prend sous les ailes et vous permet de vous élever très haut dans le ciel sans aucun effort.

J'attrapai le thermique et montai en flèche le long du bâtiment, comme si je prenais l'ascenseur. Beaucoup de bureaux étaient vides car on était samedi. Mais vers le soixantième étage, j'aperçus un vieil homme qui regardait par la fenêtre. Peut-être était-ce un homme d'affaires important, je ne sais pas.

En tout cas, quand il me vit, il sourit. Il me regarda passer et disparaître. Et je savais qu'il m'en-viait.

J'avais atteint huit cents mètres d'altitude quand je finis par tourner le dos au soleil et à prendre la direction de chez Rachel.

Le soleil se couchait. La lune apparaissait dans le ciel.

C'est alors que j'ai senti... comment décrire cela? Quelque chose dans l'air, au-dessus de moi. Immense. Énorme! Bien plus grand que n'importe quel avion. Je levai les yeux, mais il n'y avait rien.

Pourtant, je le sentais dans mon cœur. Je savais que c'était là-haut. Et que ça s'approchait, mais à peut-être un kilomètre et demi d'altitude au-dessus de moi.

Je concentrai tout le pouvoir de mes yeux de faucon sur le ciel. Une onde!

Voilà ce que c'était, une onde. Comme lorsqu'on lance un caillou dans l'eau calme d'un étang. Les étoiles pâles du crépuscule vacillèrent à son passage; la lumière du soleil s'infléchit. Et pendant une fraction de seconde, j'eus la certitude de voir... quelque chose.

Non, pourtant. Non. C'était parti. Si jamais il y avait eu quelque chose.

J'essayai de suivre la trace dans le ciel, mais elle se déplaçait trop vite. Je tentai de voir quelle direction elle prenait, et d'où elle était venue. Elle semblait s'éloigner des montagnes et prendre de la vitesse. Mais je la perdis au-dessus des banlieues, quand la chose accéléra et disparut.

Alors, j'ai volé en direction de la maison de Rachel. Je l'ai regardée descendre du bus, très loin en dessous de moi. Les autres, Jake, Marco et Cassie, étaient tous dans sa chambre et nous attendaient. Ça ne m'étonnait pas.

< Hé, Rachel >, dis-je en planant au-dessus d'elle.

Elle ne put me répondre que par un signe de la main. On peut entendre des paroles mentales quand on n'est pas morphosé, mais pas en émettre.

< Je te parie que les premiers mots de Marco seront « Vous êtes complètement ouf, ou quoi? ». >

Rachel m'adressa un petit clin d'œil. Puis elle entra chez elle. Je m'engouffrai par une fenêtre

ouverte. Nous étions tous réunis, tous les cinq, nous les Animorphs.

Les trois autres avaient dû regarder la télévision et ils n'étaient pas contents du tout.

C'est Marco qui commença :

– Vous êtes complètement ouf, ou quoi ?

Chapitre 3

Marco a hurlé pendant un bon moment. Jake nous a fait promettre de ne plus jamais rien faire d'aussi stupide. Et Cassie, égale à elle-même, a réconcilié tout le monde.

– Nous ne sommes pas censés sauver les animaux, dit Marco. Nous sommes censés sauver la race humaine tout entière de la domination des Yirks.

< Je croyais que tu ne voulais pas sauver le monde, Marco >, lui fis-je remarquer.

Il me jeta un regard mauvais. Ce qui ne sert à rien car à côté de mes yeux de faucon, tous les regards semblent gentils.

– Exact, répondit Marco, mais vu que vous autres, vous vous croyez obligés de sauver le monde, et vu que vous êtes tous mes amis, plus ou moins, j'imagine qu'il faut bien que quelqu'un vous empêche de vous comporter en débiles mentaux.

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07
www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *The Encounter*

Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1996

© Katherine Applegate, 1996

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

© 2012, pour la présente édition

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse



K.A. Applegate

3. L'AFFRONTMENT

Cette édition électronique du livre *Animorphs – L'affrontement* de K. A Applegate a été réalisée le 4 février 2013 par les [Éditions Gallimard Jeunesse](#). Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en janvier 2013 par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A. (ISBN : 978-2-07-064754-5 - Numéro d'édition : 242361).

Code sodis : N52556 – ISBN : 978-2-07-502519-5
Numéro d'édition : 242363